

NOTES

1 *Toronto’ Trialogue* started in May 2018. Then, a second phase took place in July 2018 including two micro-residencies matching Sonia Robertson with Denis Taman Bradette and Simon M. Benedict with Nelson Eduardo Vasquez. Phase three opens in September with the exhibition and conferences.

2 As the historical foundation of trade that led to the constitution of Canada today, it should be noted that the emblematic animal that is the beaver with its silky fur appears on the coat of arms of the Huron-Wendat Nation, that of the Hudson’s Bay Company and on the five-cent coin of the Canadian currency.

3 I quote here an expression from Ilnu poet Natasha Kanapé Fontaine.

4 The *Aiminanu* exhibition focused in photography on the excursion of Quebec artist Anne-Marie Proulx in *Nitassinan*, the great territory of the Innu, and was presented by YYZ Artists’ Outlet. *Aiminanu* is a word in Innu-aimun meaning “a conversation is in progress.” I had spoken with the artist and then had written the text of the leaflet. I came to the accompanying artist’s talk, which was co-presented at YYZ with Le Labo, and it was there that I first met with Le Labo’s staff.

(ENDNOTES)

i. *Toronto’ Trialogue* a débuté en mai 2018. Puis, une seconde phase a pris place en juillet 2018, incluant deux micro-résidences jumelant Sonia Robertson à Denis Taman Bradette et Simon M. Benedict avec Nelson Eduardo Vasquez. La phase trois ouvre septembre avec l’exposition et les conférences.

ii. Fondement historique du commerce ayant mené à la constitution du Canada d’aujourd’hui, il faut savoir que l’emblématique animal qu’est le castor à la fourrure soyeuse figure à la fois sur le blason de la nation Huronne-Wendat, celui de la Compagnie de la Baie d’Hudson et sur le 5 cent de la monnaie canadienne.

iii.Je reprends ici l’exclamation de la poétesse Ilnu Natasha Kanapé Fontaine.

iv. L’exposition *Aiminanu* abordait en photographie l’excursion de l’artiste québécoise Anne-Marie Proulx dans le *Nitassinan*, le grand territoire des Innus, exposition présentée par YYZ Artists’ Outlet. *Aiminanu*, un mot en langue innue-aimun signifiant « une conversation est en cours ». J’avais dialogué avec l’artiste pour écrire le texte du feuillet. Je suis venu à la causerie d’artiste co-présentée par Le Labo à YYZ et j’ai rencontré l’équipe du Labo.

À PROPOS LES ARTISTES ET LE COMMISSAIRE

Based in Toronto, **SIMON M. BENEDICT** is an artist working with video, sound, performance, and photography. He repurposes existing audiovisual material and archival documents to explore our relationship to various fictional and historical narrative forms, and their impact on our perception of unmediated reality.

Benedict holds an MFA from the University of Guelph (2016) and a BFA from Concordia University, Montreal (2011). His work has been exhibited in Canada, Europe, and the United States, including recently at Evans Contemporary (Peterborough, 2018), VU (Quebec City, 2018), Dazibao (Montreal, 2018), and NRW-Forum Düsseldorf (2018). He has participated in residencies at Le Labo, the National Film Board, Artscape Gibraltar Point, the Banff Centre, and Centre Skol. He has received grants from the Canada Council for the Arts, the Ontario Arts Council, and the Toronto Arts Council. simonmbenedict.com

SONIA ROBERTSON, an Ilnu from Mashteuiatsh, completed a Bachelor’s degree in Interdisciplinary Art from the University of Quebec in Chicoutimi after her college studies in Photography. She has additional training in, for example, Butoh, raw materials, dance performance, and poetry and she recently completed a Masters in Art Therapy from the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Her work often exists only for the places for which they are created. They are a moment or a period of time sometimes marked by repetition of a gesture and inspired by the women artisans of her community. Impressions of lightness and movement become communions/tensions between; shadows and light, body and spirit, matter and the hereafter. Sometimes political, healing and/or participatory, Robertson reflects on the respect for all life forms in her work. Her questioning looks at polarities, changes of perception, to the limits of space (place), materials (as immaterial) and the place of the First Nations in this world. Robertson has presented her works in her community, in various regions of Quebec and Canada as well as in France, Haiti, Mexico and Japan.

COMMISSAIRE/CURATOR

GUY SIOUI DURAND is a Wendat (Huron) based in Wendake, Québec, Canada. He is a sociologist (Ph.D), art critic, independent curator, and performer (spoken words). His focus is on contemporary Aboriginal art and contemporary art.

Project initiated by LE LABO, Toronto’s Francophone Media Arts Centre and co-presented by YYZ ARTISTS’ OUTLET with the support of the CANADA COUNCIL FOR THE ARTS and the ABORIGINAL CURATORIAL COLLECTIVE in partnership with CHARLES STREET VIDEO and the imagineNATIVE FILM + MEDIA ARTS FESTIVAL.

YYZ

Notez l’apostrophe ajoutée à la fin de *Toronto’*. Symbole linguistique qui indique une coupure dans le son dans son appellation en langue huronne-wendat, il recèle une grande signification. Il suppose de rêver. Voilà l’inspiration à la base de cet original projet d’art actuel autochtone *Toronto’ Trialogue*, produit par Le Labo, centre d’arts médiatiques francophone de Toronto. Mes réflexions de commissaire invité se veulent celles d’un Huron-Wendat complice des œuvres de l’artiste Ilnu Sonia Robertson et de l’artiste Abénaki et franco-québécois Simon M. Benedict présentées dans la galerie Y du centre YYZ au 401 Richmond.

L’autre mot clé est celui de *Trialogue*. Non seulement rend-il compte de la structure communicationnelle de la résidence de création in situ en trois phases sur trois mois ¹, en trio pour imaginer, comprendre autrement, de manière « sauvage » au sens d’insoumis et d’indompté, la nature de la mégalopole d’aujourd’hui.

DES TRIALOGUES

De fait, au fil de nos expéditions, discussions et médiations sur place, peu à peu, ce *Toronto’* autochtone se dessine en trois esquisses.

Premièrement, c’est là où « les arbres poussent dans l’eau ». En effet, des Grands Lacs et leur chute tonnerre jusqu’aux îles sacrées, voici des rives fluides qui se reflètent dans cette forêt de métal et de verre qu’est ce mur de gratte-ciels.

En deuxième, il y a ce réseautage de sentiers devenus des rues, des trains, des bus et des métros qui se relieut aux trois importantes rivières qui la sillonnent, les rivières Humber, Don et Rouge en étant les marqueurs morphologiques et historique.

Troisièmement, les castors toujours présents sur les rives, les parcs et les boisés gardent vivaces cette cartographie de la traite des fourrures au cœur des relations entre les Peuples des maisons longues tant de la Confédération des Hurons-Wendats que de celle des Haudenosaunees que des campe-ments nomades de tente des Mississaugas avec ces coureurs des bois français du Fort Rouillé puis de ces magasins au blason de la « Hudson’s Bay Company » qui s’y trouvent toujours dans le vieux centre-ville.

EAUX, ARBRES ET PERCHES

Les eaux qui l’entourent et la parcourent cartographient *Toronto’*. La poétique expression

« là où poussent les arbres dans l’eau » ne rappelle-t-elle pas l’ancien lac glaciaire Iroquois, disparu, mais dont certains contours des rivières Humber, Don et Rouge, donnent à penser ? C’est aussi « là où on plante des perches » en forme de trappe pour capturer les poissons. Cette puissance du lieu vient assurément de ces Grands Lacs – Supérieur, Huron, Michigan, Érié – dont les flots se vident les uns dans les autres jusqu’à ce vrombisse-ment des chutes *Nanguiaahra*², les chutes tonnerre vers le lac *Ontario’* dans lequel baignent les îles de *Toronto’*. En mai, nous en avons fait le tour à trois. On ressent cette énergie fluide au rythme sonore des vagues, comme si elles tentaient de redessiner inlassablement ses contours insulaires. Il y avait des digues et … de grands arbres ccassés ! Nommées *Menissing*, les Anciens *Mississaugas* en avaient fait un lieu sacré de guérison et de funérailles. Inspirée, Robertson y séjournera en juillet. Lorsque l’on revient par traversier, une impression forte retient nos regards. Voilà cette forêt urbaine faite d’arbres supérieurs de métal et de verre, ces gratte-ciels qui reflètent les eaux du Grand Lac. L’image donne à penser qu’elles se sont infiltrées de manière souterraine pour se connecter aux trois cours d’eau dans la cité : à la rivière Humber, sentier commun des Iroquois, des Hurons, des Français et des Anglais du lac Ontario’ au lac Simcoe; à la rivière Don, lieu de pêche et campement des guerriers des Mississaugas, et à la rivière Rouge, devenue zone écologique protégée. Leurs histoires d’inondations à travers une longue histoire de passages, de rassemblements et de partance puis de peuplements disent toujours que c’est « là où les arbres poussent dans l’eau » - de fait Toronto’ a, comme le montrent les archives, une longue histoire d’inondations… et qui s’est poursuivie le 7 août de cet été !

MAISONS LONGUES, FORTS ET SKYWALKERS

La géographie humaine de ce *Toronto’* des eaux en surgit. Pour peu que l’on acquiesce à la perspective que les cours d’eaux et les sentiers se connectent au réseau de rames de métros, de trains de surface et d’autobus et les rivières, quelque part la Nature et l’urbanité se fusionnent. Il y a d’abord eu ces anciennes bourgades huronnes de Maisons Longues dont les sites et ossuaires témoignent la présence jusqu’au lac Simcoe. Il y a *Teiaiagon*, le village Haudenosaunee, le Fort Rouillé des commerçants de fourrure Français puis, un peu plus

tard, les magasins généraux de la Hudson’s Bay Company du vieux centre-ville. Vint le temps des territoires à peupler après la longue période de la traite des fourrures avec les Arrivants. De *Kanata’* on passera au Canada. De nombreux *wampums* et traités attestent aujourd’hui de toutes ces couches de peuplements. Or, au-dessus de ces cartographies, les grandes grues dans le ciel nous rappellent que quelques 800 Mohawks, parmi les 3000 « ironworkers », sont toujours ces « skywalkers » « superhéros » qui, après le pont de Québec, la ville de New York, y construisent le futur, notamment ces nouveaux grands buildings qui rivalisent avec la fameuse Tour du CN, emblème de la cité.

FOURRURES, COUREURS DES BOIS ET EXPLORATEURS

Ce que l’on appelle familièrement la « traite des fourrures » est en fait un trialogue historique et commercial entre les Autochtones, les Français et les Anglais, puis leurs descendants canadiens. Il est fait d’alliances et de routes cartographiées qu’emprunteront d’abord les Hurons-Wendats vers les postes, comptoirs et bourgades, puis à l’inverse, les coureurs des bois sillonnant les territoires. Le parc dédié à Étienne Brûlé sur les rives de la rivière Humber, premier explorateur Français à y passer en 1605 aux ordres de Champlain, se fait mémoire de la route des fourrures par le fleuve. Les blasons de la Hudson’s Bay Company dans lesquels figurent le castor et l’orignal, pointent vers la route commerciale du Nord dans le sillon de Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart Des Groseillers s’associant aux Anglais en 1670ⁱⁱⁱ.

Toronto’ est donc parsemé de signaux urbains autochtones. Mais surtout un Toronto’ autochtone d’art s’active!

UN TORONTO’ AUTOCHTONE D’ART

Ce sont sans conteste les lieux de l’art de Toronto’ qui ressortent. Ils n’ont jamais été si ouverts aux artistes et aux œuvres actuelles des Autochtones. La conjoncture artistique contemporaine n’y aura jamais été plus effervescente.

Le Musée des beaux-arts de l’Ontario ouvre les efflues avec l’exposition *Facing the Monumental* de l’artiste Anishinaabe Rebecca Belmore et celle inuite *Tunirrusiangit* du duo Kenojuak Ashevak et Tim Pitsiulak. Cela poursuit l’exposition de l’artiste Mohawk des Six Nations *Shelley Niro* au Ryerson Image Centre avec en plus de *Acts That Fade Away*,

la vidéo de Nadia Myre, et l’œuvre in situ *newlandia: debaabaminaagwad* de Scott Benesinaabandan. Je pense encore à *Coming Home to Indigenous Place Names in Canada* de Margaret Pearce, cette fascinante mappe géographique nommant, après consultation des archives et ressources locales des Premières Nations, tous les lieux de Kanata’ en leurs langues autochtones locales. Elle figurait dans l’exposition *Diagrams of Power* à Onsite la galerie de l’université OCAD qui a un Département de la culture visuelle autochtone. Rajoutons-y l’implication de l’organisme *imagineNATIVE* à promouvoir les films autochtones. De plus, il y avait le grand projet pancanadien *Resilience*, sous le commissariat de Lee-Ann Martin, projetant sur de grands panneaux publicitaires 50 œuvres d’autant d’artistes femmes autochtones les plus réputées au pays. Sur celui situé au 1 de la rue Richmond, coin rue Yonge, Robertson projette sa fameuse installation *Dialogue entre elle et moi* (Skol, Tiöhtià:ke/Montréal, 2001) dans laquelle des manteaux de fourrures semblent s’envoler.

Toronto’ n’usurpe donc pas son statut de lieux d’échanges, d’alliances et de rassemblements artistiques en faisant la part de plus en plus équitable aux artistes des Premiers peuples fondateurs en *Kanata’*. C’est à ce contexte effervescent que se greffent la résidence de création et l’exposition en résultant *Toronto’ Trialogue*.

CASTORS, COMMERCE ET ROUTES D’EAU

Robertson est une « femme-territoire »ⁱⁱⁱ. Elle habite et rêve les lieux. Elle en ressent l’esprit pour créer ses œuvres. Dans la longueur de la canicule, elle a résidé à Artscape Gibraltar Point, pris le traversier, parcouru la cité à vélo et marché les alentours de l’édifice du 401 Richmond. Outre nos échanges et ses recherches, des indices, des signes locaux allaient l’inspirer.

Le premier sera l’omniprésence du castor. Un premier élément déclencheur sera l’apparition inouïe de l’un d’eux trainant une branche de tremble dans un parc de la ville. Relayée dans les médias sociaux, la scène captée par un quidam est devenue virale. S’en allait construire un barrage et inonder les arbres, expliquant que *Toronto’* est « là où les arbres poussent dans l’eau » ? Il a surtout réveillé chez Robertson sa lignée familiale de

TORONTO’, TRIALOGUE

GUY SIOUI DURAND TSEIBEI BENHOBEN

